



L'équipe des soins palliatifs de la Polyclinique du Val de Saône utilise depuis deux ans l'aromathérapie en complément du parcours de soins des patients.

Photo JSL/Fanny DUTEL-PILLON

Le service de soins palliatifs de la Polyclinique du Val de Saône à Mâcon développe depuis 2018 l'aromathérapie pour les patients qui le souhaitent. Un dispositif renforcé par l'aide de l'association "Les Cerises à l'ôde vie".

C'est une autre forme de prise en charge des patients. Depuis 2018, le service de soins palliatifs de la Polyclinique du Val de Saône développe l'aromathérapie. Un dispositif qui vise à apporter une forme de soins différente, au-delà de l'aspect médicamenteux.

Un protocole cadré

C'est Marion Chenevier, kinésithérapeute, qui est à l'origine de cette démarche. « Il nous a semblé bien que le personnel participe aussi. On a donc fait une première réunion,

choisi les indications et ce qu'on aimerait utiliser pour aller à toute sorte de patients », explique la cadre de santé du service, Anne-Marie Viaud. Le personnel partant pour la démarche a suivi une formation.

« Il y a un protocole médical informatisé, qui a été validé par les médecins. Et les produits ont été choisis pour éviter les interactions médicales », prévient Marion Chenevier.

Des bienfaits multiples

L'utilisation de ces huiles essentielles - l'équipe en a choisi cinq - est de deux types : en massage ou en inhalation sèche, notamment pour favoriser la détente et la qualité de sommeil, mais aussi pour lutter contre les odeurs typiques des hôpitaux. En inhalation sèche, le patient dispose d'une fiole avec un coton imbibé qu'il

peut sentir quand il en ressent le besoin. « Ça laisse une autonomie au patient, comme un doudou qu'il prendrait quand il ressent de l'anxiété, tout en faisant les exercices qu'on a vus ensemble, avant de solliciter par exemple le personnel. Et les patients sont en demande », explique la kinésithérapeute.

En massage, l'aromathérapie permet aussi de multiplier les effets bénéfiques. « Elle soutient l'action du massage pour équilibrer le système nerveux contre le stress, l'anxiété... Cela répond à une diminution de leur qualité de vie, de façon non médicamenteuse. C'est une forme de prise en charge qui répond à un vrai besoin des patients. » Mais c'est aussi « une porte ouverte aux émotions intéressantes car elle peut venir libérer la parole », confirme Marion Chenevier.

Fanny DUTEL-PILLON

« Ça laisse une autonomie au patient, comme un doudou qu'il prendrait quand il ressent de l'anxiété. »

Marion Chenevier, kinésithérapeute

Un soutien financier des "Cerises à l'ôde vie"

C'est la Polyclinique qui a financé le premier pack d'aromathérapie du service, et un don d'une famille a également permis de s'équiper. Et l'association Les Cerises à l'ôde vie a ensuite pris en charge le renouvellement des fioles. « Dans le cadre de l'association, on avait prévu d'organiser des stages pour les malades du cancer, d'après traitement par exemple. Les deux premiers étaient datés en 2020... », explique Claire Laplace, membre de l'association et par ailleurs diététicienne et naturopathe. Mais la crise sanitaire a dû faire renoncer l'association, qui a décidé de faire profiter de son enveloppe d'autres initiatives. C'est ainsi qu'un partenariat est né entre la Polyclinique et l'association. « On s'engage à renouveler le stock quand l'équipe en aura besoin », assure Claire Laplace.